

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N°99, novembre 2021. 3

Nouvelles de la Bretagne orthodoxe

Un nouvel article sur le monastère orthodoxe de Kerbénéat sur le site d'AR GEDOUR (Actualité culturelle et spirituelle en Bretagne) en date de mars 2021.

www.argedour.bzh/

Rencontre avec la communauté orthodoxe de Kerbénéat (interview)



Nous avons l'occasion régulière d'échanger avec la communauté orthodoxe installée depuis quelques années à l'abbaye de Kerbénéat, située du côté de la Roche-Maurice et Plounéventer (Diocèse de Quimper & Léon). Même si la majorité des communautaires vient de Roumanie, ces chrétiens orthodoxes sont très attachés à la figure des saints bretons, et c'est ainsi que nous avons pu faire connaissance il y a maintenant plusieurs mois. Nous avons souhaité vous présenter cette communauté, par cet entretien avec le Père Justin. Pour illustrer cet article, nous vous présentons cette belle synaxe des saints bretons réalisée par la communauté, que vous retrouvez sur l'iconostase installée dans l'abbatiale.

Père Justin, pouvez-vous vous présenter et nous dire quelques mots sur votre communauté (d'où venez-vous et quelle est votre vocation spécifique) ?

Nous venons de Roumanie. Pendant les dernières années avant d'arriver ici, moi, Père Justin, j'ai vécu dans un monastère qui s'appelle Oasa où je m'étais occupé des jeunes, en les confessant et en leur tenant des conférences spirituelles. Parmi eux, il y a eu des filles qui ont voulu suivre une vie monastique dans une manière plus exigeante et exacte, en ayant comme repères vivants les saints de l'Eglise. Nous voulions prendre au sérieux les vies des saints, et non pas seulement comme des belles histoires, parfois considérées légendaires, qui enflamment un imaginaire maladif ou puéril. L'accent était mis sur l'adoration de Dieu dans le temple du cœur, qui avait été la préoccupation constante des vieux moines du désert. Mais pour cela, nous avons besoin de certaines conditions. Nous ne les avons pas trouvées en Roumanie. Ça ne signifie pas qu'elles n'y existent pas, mais nous ne les avons pas trouvées. Lorsque nous y cherchions un endroit, le métropolite Joseph de France a appris de nous et il nous a proposé un monastère dans les Alpes provençales, à Castellane, un lieu très beaux et propice pour la vie monastique contemplative que nous avions désiré. Mais l'endroit était trop petit pour nous qui étions au moins 15 personnes. Après environ 7 mois là-bas puis un court retour en Roumanie, le métropolite Joseph nous a donné ce monastère qui était propice à notre but. Alors nous essayons de vivre ici selon les exigences des vieux moines, bien-sûr adaptées à notre mesure, et notre vocation c'est la vocation des moines : la prière pour le monde entier et le rayonnement de l'amour sur tout l'univers. Mais cela commence par une "plongée" en soi-même pour se débarrasser de tout obstacle de l'ego qui s'interpose entre notre cœur et l'amour de Dieu. Nous l'appelons: metanoia, la pénitence. Nous devons devenir un miroir qui resplendit des rayons de l'amour divin. Si le miroir est sale, il ne peut pas refléter la lumière divine. Alors notre travail c'est le nettoyage du cœur par la grâce divine. Ensuite l'amour de Dieu peut se déverser sur le monde entier, étant reflété par notre cœur. Pour avoir une comparaison accessible aux fidèles catholiques, parmi les ordres catholiques je pense que nous sommes plus proches de trappistes. C'est seulement une opinion.

Comment vivez-vous votre apostolat ?

D'abord nous devons définir ce qu'est un apôtre. Les douze ont été choisis par le Christ en vivant. Mais Paul est aussi un apôtre, égal aux autres. Ce qui a fait de Paul un apôtre, c'est la vision du Christ et ensuite la communion dans la doctrine et dans le mode de vivre avec les autres apôtres. Alors un apôtre est une personne qui a vu la gloire de Dieu et vit toujours dans cette gloire. Une personne dans laquelle vit le Christ entier. Saint Paul dit que c'est le Christ qui vit en lui, pas lui-même. Seulement dans ce cas, un apôtre, peut-être envoyé pour prêcher l'Évangile. La mission, comme action de répandre l'Évangile jusqu'aux bouts du monde, c'est possible ... mais seulement après une réception consciente du Saint Esprit. Je souligne "consciente". C'est pourquoi le Christ a commandé aux apôtres d'attendre la descente pleine du Saint Esprit, même s'ils ont vécu avec le Christ pendant des années, ont entendu tous ses mots et ont même fait des miracles. Tout ça n'a pas été suffisant. Je pense que ça c'est la cause de l'échec de beaucoup de missionnaires pendant des siècles. Les écrits de saint Denis l'Aréopagite nous montrent clairement qu'un vrai évêque est une personne déifiée par la Grâce, qui a vu la gloire de Dieu, que le prêtre est une personne illuminée, c'est-à-dire une personne qui a la prière incessante, et que le diacre est une personne qui a vaincu les passions. Alors un apôtre, c'est une personne qui a le Christ vivant en lui au bout d'un chemin de purification, d'illumination et de vision de la gloire divine. Strictement, chaque moine est dans le processus de devenir apôtre. Selon les mots de saint Jean Baptiste, personne ne peut avoir quelque chose si elle ne l'a pas gagné d'en haut. Nous pouvons être apôtre seulement si le Christ demeure en nous dans une manière vivante. Autrement c'est une illusion ou au moins un formalisme. Un moine est une personne qui est séparée de tous et unie à tous, conformément à Evagrius. Il est comme le soleil: "loin" de ce monde, mais embrassant entièrement ce monde. Il devient après des années (s'il parcourt le vrai chemin) un réceptacle empli de l'amour divin, amour qui se répand sur toute créature, même sur les démons. Il veut, comme le Christ, que toute créature soit sauvée (c'est-à-dire intégrée dans l'amour divin) et c'est pourquoi il se donne lui-même entier à la prière qui est une participation mystique à la rédemption du Seigneur. Prier c'est déverser ton sang pour tes frères, dit saint Silouan. Et il a la conscience que tous les saints ont fait et font la même chose. Il est uni dans sa prière avec tous les saints, les anges, et en fait avec toutes les créatures.

J'aime appeler la Bretagne : la sainteté par mètre carré. N'importe où tu vas, tu trouves quelque chose lié à un saint. Vous n'avez pas ici un trésor. Vous êtes un trésor.

Vous venez de Roumanie, mais très tôt vous avez vu la richesse spirituelle que représentent nos saints bretons, pour lesquels vous avez une attention particulière. Que représentent-ils pour vous ?

Quand nous sommes arrivés ici, nous n'avions rien su de la Bretagne ou de ses saints. Je me rappelle le long voyage par voiture pendant lequel nous étions étonnés des noms des localités. A peu près partout on voyait quelque chose avec plou, ker, loc, lann, ou tel ou tel saint. Ca nous a incité à faire des recherches. Et, de plus, le Père Philippe (un prêtre orthodoxe de Plouzané) nous avait raconté l'histoire des saints bretons et de leurs reliques. Mais nous ne connaissions pas la langue française. Ensuite nous avons appris un peu le français, nous avons lu l'histoire de la Bretagne, nous nous sommes familiarisés avec les vies des saints et avons découvert qu'il avait beaucoup des reliques aux alentours. La découverte de leurs vies a été un choc. Nous y avons reconnu une foi et un mode de vie identiques aux vieux moines d'Egypte et de Palestine et à la vieille tradition de l'Eglise. Nous nous sommes retrouvés entièrement en eux. Je répète: entièrement. C'est un sentiment difficile à décrire. Nous avons su clairement que c'étaient eux qui nous avaient amenés ici. Dès lors nous nous sentions ici comme chez nous. Ils sont l'expression de la foi de l'Eglise ancienne. Ils sont les témoins de la vraie vie chrétienne. Alors nous avons commencé à visiter et à vénérer leurs reliques, leurs lieux de culte, etc. Des dizaines et des centaines d'endroits, certains connus, certains peu connus ou fermés la plupart du temps. Nous avons découvert des reliques et des traces des saints partout : parfois mis dans des églises pour être vénérées, parfois dans des greniers(oui!), parfois oubliés dans un coin poussiéreux d'une église, parfois dans des vitrines parmi d'anciens objets précieux, parfois dans des mairies, parfois dans des musées, parfois prêts à être vendus sur internet... la liste peut continuer. Partout des fontaines saintes , des chapelles, des églises. C est vraiment étonnant. J'aime appeler la Bretagne : la sainteté par mètre carré. N importe où tu vas, tu trouves quelque chose lié à un saint. Vous n'avez pas ici un trésor . Vous êtes un trésor. Mais la tristesse a convergé avec cette joie: généralement les gens ne sont pas conscients de ce trésor. La Bretagne ce n'est pas seulement un terre de légendes mais le pays des saints. Je ne nie pas l'influence de la profonde spiritualité des celtes mais la Bretagne a été fondée par les saints. Partout flotte un parfum discret de sainteté. Mais on doit avoir des sens subtils pour le "prendre". Cette découverte a dû être dévoilée aux autres. Nous avons commence a faire connaître ces saints en Roumanie et dans d'autres pays et continents. L'effet a été surprenant : tous, vraiment tous, en ont été ravis. Tous veulent venir ici pour vénérer leurs lieux, lire leurs vies et suivre leur manière de vivre selon la possibilité de chacun.

Par les saint bretons la Bretagne est devenue universelle. Elle appartient au monde entier. Et ça s'applique à tout pays. Vous êtes bretons si vous êtes conscients de vos saints !

Est il important pour vénérer nos saints locaux ? Pourquoi ?

Je n aime pas l'expression "vénérer les saints" même si nous l'utilisons et c'est certifié par la tradition. C'est à peu près un terme technique qui distingue, toutefois dans une manière très juste, la vénération des saints de l'adoration de Dieu. Mais pour les modernes, la vénération implique plus un sentiment de respect et une certaine formalité, un rapport un peu extérieur avec l'objet vénéré. Pour l'Eglise ancienne, la vénération des saints était une part de son identité. Ils sont les membres du même corps de l'Eglise. Nous regardons parfois l'Eglise constituée de deux parties un peu séparées. Les saints sont dans "le ciel" et nous, le reste, sur la terre. Mais, selon les mots de saint Silouan, le même Esprit Saint vit aussi bien dans "le ciel" que sur la terre. Vénérer les saint signifie que nous (puisque eux-mêmes, les saints, l'ont déjà) avons la conscience de l'Eglise comme une. Et l'Eglise a une seule identité: c'est l'épouse du Christ, le corps du Christ où n'importe quel autre terme que vous utilisez pour désigner cette union totale. Alors si je ne "vénère" pas les saints, je ne suis pas conscient de ce que je suis, j'ai perdu mon identité chrétienne. J'aurais besoin de dizaines de pages pour développer cette idée même si elle peut être contrariante pour certains. Dans le cas particulier de la Bretagne, la naissance du peuple breton est synonyme avec la présence des saints. Les saints ont fondé et soutenu la Bretagne. Ils sont l'âme de la Bretagne. Même si le corps ne reconnaît pas l'âme ou l'oublie, toutefois c'est l'âme qui soutient le corps. Par les saint bretons la Bretagne est devenue universelle. Elle appartient au monde entier. Et ça s'applique à tout pays. Vous êtes bretons si vous êtes conscients de vos saints. S'ils deviennent votre vie. Puisqu'ils sont vivants et qu'ils nous embrassent avec leur amour TOUJOURS. Ils font des miracles si nous les laissons de les faire. Je suis sûr que le poisson de saint Corentin n'est pas une légende. Sinon, je dois nier l'Evangile entier, et en particulier la multiplication des pains dans le désert. Et les miracles ne sont pas seulement les faits sortis de la "normalité" (bien que la normalité soit constitué des miracles) mais aussi la transfiguration intérieure des hommes. Le grand miracle c'est lorsqu'une personne devient une avec le Christ.

Merci beaucoup, Père Justin !

Je vous remercie pour cette occasion d'exprimer notre amour pour la Bretagne et je demande pardon à tous si mes mots ont blessé (sans mon intention) quelqu'un.

Propos recueillis par Eflamm Caouissin

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

SYNAXAIRE ORTHODOXE DES SAINTS ET SAINTES
DE BRETAGNE-ARMORIQUE DE MIZ KERZU, DECEMBRE



Icône de Sainte Anne

(Mission Orthodoxe saint Jean Maximovitch)

1er décembre

- Saint Briton, Bretoch, moine (IX)

Il naquit en Petite Bretagne (Bretagne Armorique). Il vécut sa vie monastique à Léhon près de Dinan en Côtes d'Armor puis à Redon auprès de saint Convoyon où il s'éteignit.

02 décembre

- Saint Tadec, martyr (V).

Immolé à l'autel par le seigneur du Faou lors d'une assemblée des abbés de Cornouailles armoricaine. Voir au 18 décembre Saint Jud.

05 décembre

- Saint Hoarneau, Huarnion, Hyvarnion, Harvian, Hervian,

le père de saint Hervé-le-Mélode (VI)

Hyvarnion est breton, gallois, c'est un lettré, un musicien et un poète, et comme beaucoup de bretons du VIème siècle il traverse la mer pour l'Armorique, c'est la Grande migration. Une fois passé la mer, Hyvarnion, barde renommé sur l'île de Bretagne, est invité à la cour du roi des francs Childebert, probablement en vertu des ses qualités de musicien et poète. Childebert 1^{er} (495-558), roi de Paris, est l'un des fils de Clovis (+ 511) et de sainte Clotilde. Comme beaucoup de ses compatriotes, Hyvarnion est profondément chrétien. Pour on ne sait quelle raison, il souhaite de nouveau traverser la mer et retrouver sa terre d'origine. Childebert l'invite alors à passer chez le comte de Poher, roi de la Domnonée, c'est la route...Mais sur cette route, alors qu'il aspire à consacrer sa vie à Dieu, par deux fois il a la vision d'une jeune fille. Un ange intervient : « elle s'appelle Rivanone; tu la rencontreras demain et tu la prendras comme épouse; de votre union naîtra un grand serviteur de Dieu ». Le lendemain donc, à Landouzan, près du Drennec, il rencontre cette jeune fille venue puiser de l'eau. Elle s'appelle bien Rivanone et elle a eu un songe analogue, alors qu'elle aussi souhaite consacrer sa vie à Dieu dans la virginité.

Après leur mariage, Rivanone a cette parole, « Si j'ai un fils, je demande au Dieu tout puissant qu'il ne voit jamais la fausse et trompeuse lumière de ce monde ». Hyvarnion répond « Oui ! Mais, qu'il ait au moins la vision des splendeurs célestes. » Paroles exaucées...De fait, Hervé naît à Lanrioull, paroisse de Plouzévéde (Finistère) aveugle,

« les yeux du nouveau-né étaient privés de la lumière terrestre mais devaient s'ouvrir de bonne heure à la clarté céleste. ». Puis Hyvarnion part pour les Solitudes et vers la septième année de l'enfant, Rivanone fera de même.

07 décembre

- Sainte Azénor, princesse (V-VI) de Tréguier et de Goëlo (Côtes d'Armor).

Elle était la fille du roi du Léon. Malgré son désir de se consacrer à Dieu, elle est mariée au roi du Goëlo Hoël II. Le mariage a lieu au château de Brest (Finistère). La jalousie et les intrigues condamnent Azénor au bûcher et elle se retrouve prisonnière dans la grosse tour du château de Brest qui porte toujours le nom de Tour Azénor. On lui évite le bûcher mais elle est enfermée, enceinte de quatre mois, dans un tonneau de bois lequel est jeté en haute mer. Le tonneau échoue en Irlande et Azénor donne la vie au futur saint Budoc.

09 décembre

- Saint Budoc, Budog, évêque de Dol (VII).

Reliques à Plourin (Finistère)

- Saint Budoc, Judoc, évêque de Vannes (+ 657).

11 décembre

- Saint Gerfroi, moine ermite.

Après avoir été moine en Anjou, il passa 20 années dans la forêt de Lanouée (Morbihan) avant de rejoindre saint Gonvoyon à Redon puis il retournera en Anjou pour s'éteindre. Il fut un modèle d'obéissance.

- Saint Fiveten

Compagnon d'ascèse de saint Gerfroi, il suivit celui-ci dans les solitudes de la forêt de Lanouée puis à Redon près de saint Gonvoyon.

- Saint Envel l'aîné, saint Envel le cadet, sainte Jeune, solitaire (VI).

Nés en Grande Bretagne, ils vécurent la Grande migration et s'établirent en Armorique. Ils vécurent dans trois ermitages à Coat-en-Noz, Bois de la Nuit, (Côtes d'Armor).

Une chapelle était consacrée à sainte Jeune à Plounevez-Moëdec et sa mémoire célébrée le 1^{er} dimanche de septembre.

Une chapelle consacrée à saint Envel le Jeune à Belle-Ile-en-Terre, sa mémoire célébrée le treizième dimanche après la Pentecôte.

Saint Envel l'aîné est vénéré à Locquenvel où sa mémoire était solennisé de deuxième dimanche avant Noël. On le priait pour que le bétail soit préservé des loups et des maladies.

12 décembre

- Saint Corentin, Kaourintin, Kaour, premier évêque de Quimper (vers 490).

Il fut ordonné par saint Martin-le-Miséricordieux, archevêque de Tours, « égal aux apôtres ».

Reliques dans la cathédrale de Quimper (Finistère) et à l'abbaye de Boquen (Côtes d'Armor)



Saint Corentin (Kaorentin, Kourintin, Kaour)

et l'Evêché de Cornouaille (Kernew)

Prêtre Maxime LE DIRAIZON

a) Les origines du diocèse

Les récents travaux de Gwenael Le Duc sur les origines du diocèse de Kemper-Corentin nous conduisent à reconnaître une *civitas* gallo-romaine sur le site de Locmaria-sur-l'Odet (aujourd'hui faubourg de Quimper), antérieure à la fondation de la cité actuelle par les Bretons : Aquilonia, que les recherches ont permis d'identifier avec la cité de Locmaria-en-Kemper.

Nous renvoyons le lecteur à la lecture de cet article particulièrement convaincant, que l'archéologie corrobore, tendant à démontrer :

1) L'antériorité de la *civitas* de Locmaria (Aquilonia) sur la "keoded" (cité) au confluent (kemper, en breton) de l'Odet : Kemper Aoded, qui deviendra Kemper-Corentin, et dont la suprématie s'effectuera progressivement à partir de la cathédrale.

2) La présence à Aquilonia, dès le Ve siècle, d'un monastère-évêché celtique, établi par les Bretons sous autorité insulaire, dans une partie de l'Armorique où ils se trouvent depuis le début du IIIe siècle.

3) Le déclin de Carhaix (Caer-Ahes) comme capitale des Ossismes au profit de la colonie bretonne d'Aquilonia, beaucoup plus près de la mer, et dont les Bretons firent leur métropole dès le IVe-Ve siècle, avec un évêque-abbé totalement indépendant de l'autorité gallo-romaine du siège de Tours.

De cela, on trouve des témoignages tant par le fait qu'une chrétienté organisée s'y trouvait dès avant l'arrivée des saints fondateurs, que dans la liturgie elle-même, telle l'ancienne intronisation de l'évêque de Quimper, qui commençait à Locmaria.

Il y aurait donc eu une seconde fondation que Le Duc situe vers la fin du VIII^e siècle, lorsque fut déplacé le siège épiscopal d'Aquilonia/Locmaria à Quimper, de l'autre côté de l'Odet, avec la construction de la première cathédrale sous le roi Gradion Plouneour. Kaorentin/Corentin fut alors le premier évêque d'un diocèse véritable s'étendant jusqu'à la limite orientale du territoire des Ossismes, longtemps après que la première fondation se fût étiolée, peu avant l'arrivée de Saint Pol au début du VI^e siècle. Cette interprétation a en outre le mérite de justifier la présence d'évêques bretons aux conciles contemporains de la fondation, et d'allusions à des pratiques manifestement d'origine insulaire sans que l'on connaisse la titulature de ces évêques. De surcroît, nombre de saints vénérés comme d'anciens évêques de Cornouaille, tels Alan, Boskad, Konnogan et Tudi, trouvent ici leur place. Jusqu'à la révolution, l'évêché de Cornouaille, très vaste, s'étendait depuis la pointe de Pennmarc'h au confluent de l'Ellé (Kemper-Elle/Kemperle), des crêtes de l'Arre jusqu'aux rives du Gouet en Quintin, ce qui correspond peu ou prou à l'ancien territoire des Ossismes, moins le Léon et le Goelo.

Les émigrants venus du Kernow en prirent le contrôle pour en faire le Kernew, tous deux dérivés du terme brittonique Cornovia, qui donna également le français Cornouaille et l'anglais Cornwall. Notons qu'au XI^e siècle, le Cornwall avait encore son diocèse de Cornubia, où le culte de Saint Corentin était répandu autour de la ville de Curriton (=Corentin), devenue aujourd'hui Curry. Dans le sud-est de la presqu'île britannique, on trouvait aussi un Llan Querenthyn, devenu en anglais Larenton.

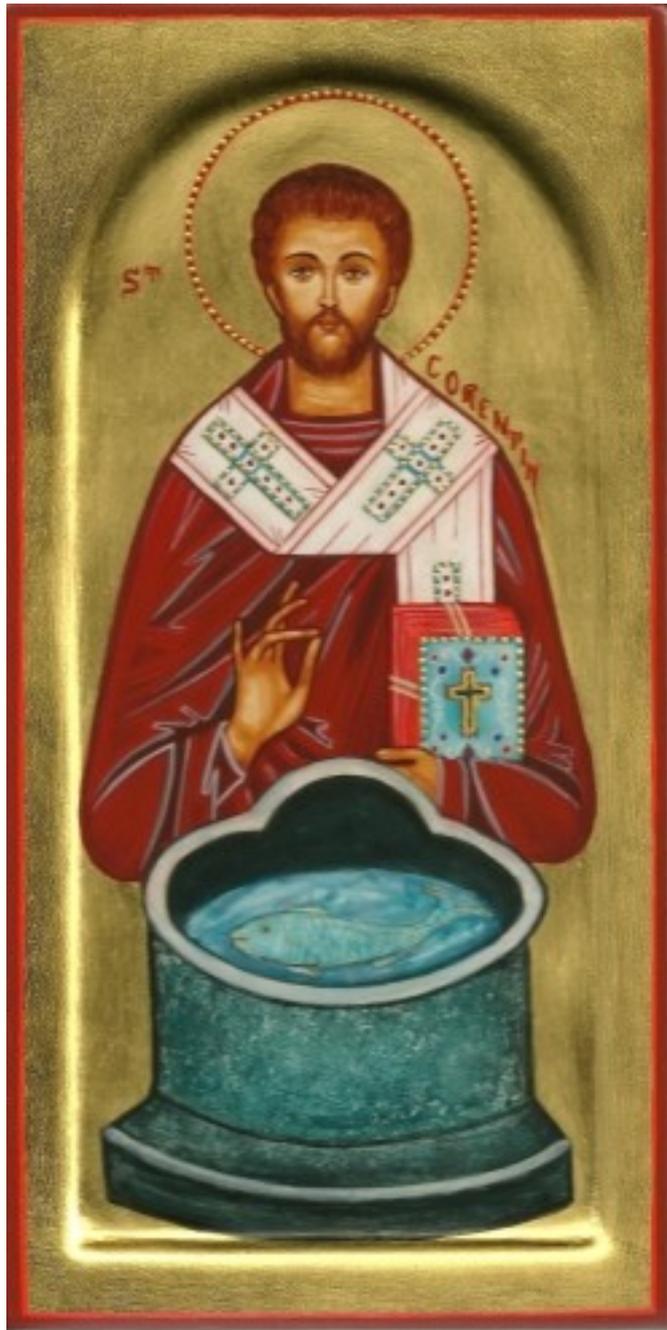
b) Vie de Saint Corentin

Le cartulaire de Landevenneg associe dans son éloge saint Corentin au roi Gradion et à Saint Gwenolé comme "un des trois rayons de la lumière du Christ qui brilla sur la Cornouaille". Corentin, bien que Breton, est né en Armorique de parents émigrants. Très tôt, il rechercha la solitude en se retirant dans la forêt de Neved sur le plou de Saint Modiern (Plomodiern). Sa vie fut longtemps celle d'un ascète de type celtique, tel qu'il en existait beaucoup dans les lieux reculés d'Irlande, de Bretagne ou d'Armorique. Corentin, qui se nourrissait surtout de racines et de baies fut gratifié d'un saumon miraculeux dans une fontaine jaillie sur la prière du saint.

Ce poisson demeurait toujours vivant et intact lorsque le saint en prélevait une tranche sans en abîmer l'arête. Il se multipliait même lorsque Corentin recevait des visites, car sa réputation de grand ascète fit venir jusqu'à lui les saints Mélaire de Rennes, Padern de Vannes et le roi Gradion, qui chassait dans les parages et fut heureux de découvrir son ermitage. Le roi s'empressa de faire don à Corentin des terres que celui-ci habitait et sur lesquelles il put donc bâtir une abbaye.

Une fois, l'abbé et les moines influant, il dut céder à la pression du peuple et de son roi qui voulaient que la Cornouaille eût un véritable siège épiscopal. Selon la tradition, il fut sacré à Tours et fit sa résidence d'abbé-évêque au confluent de l'Aouëze et du Fould, là où s'élève encore la cathédrale qui lui est consacrée.

Bien qu'inconnue, la mort de Saint Corentin est située par Albert le Grand autour de 530. Durant des siècles, de très nombreux miracles eurent lieu sur son tombeau. Ses reliques réintégrèrent la cathédrale en 1623, après un long et chaotique périple depuis les invasions normandes du Xe siècle.



- Saint Corentin II, évêque de Quimper

13 décembre

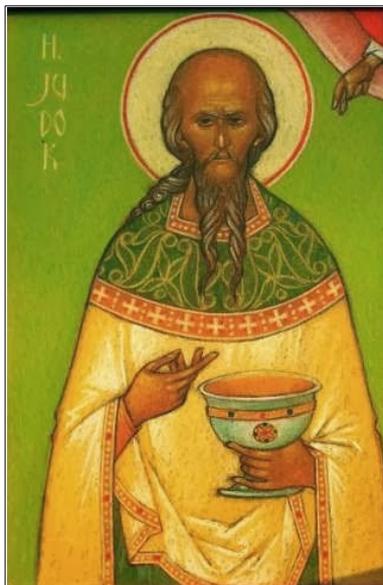
- Saint Josse, **Judoc**, Judoce (VII),

fils du roi d'Armorique Hoël III et frère du saint roi Judicaël.

Reliques à Yvias (Côtes d'Armor), Saint-Josse-sur-Mer et Saint-Saulve-de-Montreuil (Pas-de-Calais)

Troisième de Saint Judoc (Josse) en ton 8

En toi, vénérable père, la divine image se reflète exactement; afin de Lui ressembler, tu as pris ta croix et tu as suivi le Christ, et par ta vie tu nous apprends à mépriser la chair, qui passe et disparaît, pour s'occuper plutôt de l'âme, qui vit jusqu'en la mort et par-delà, c'est ainsi que ton esprit se réjouit, saint Josse, avec les Anges dans le Ciel.



- Saint Fingars et ses compagnons, martyrs (V).

Convertis par saint Patrick, Réfugiés en Armorique ils vécurent leur vie monastique à Pluvigner (Morbihan). Ils repartirent en Grande Bretagne où ils furent martyrisés par les saxons païens, Fingars eu la tête tranchée.

17 décembre

- Saint Briach, Briac, Briag, abbé à Guingamp (vers 630).

Disciple de saint Tugdual, il quitta avec celui-ci l'Irlande avec de nombreux compagnons pour débarquer à Kermorvan (Léon, Nord Finistère).

Kermorvan étant une presqu'île inhospitalière, ils durent plutôt débarquer soit sur la grande plage des Blancs Sablons, à fond sablonneux, soit dans le konk Leon (Le Conquet) lieu abrité.

- Saint Judicaël, Jezekel, Gael, roi de Bretagne (+ 658).

Une autre source, le 16 décembre. Fils du roi d'Armorique Hoël III et de la reine Printelle. Il finit sa vie sous l'habit monastique.

18 décembre

- Saint Jud, Judule, martyr (voir 19 octobre).

Il fut abbé de Landevennec et eu la tête tranchée à coup d'épée par le seigneur du Faou. Le meurtrier de saint Jud et de nombreux autres moines se repentit et fonda en réparation l'abbaye de Daoulas sur le lieu même où il versa le sang du saint abbé.

- Saint Muin, Munis, évêque (V).

Né en Armorique, il accompagna saint Patrick en Irlande.

27 décembre

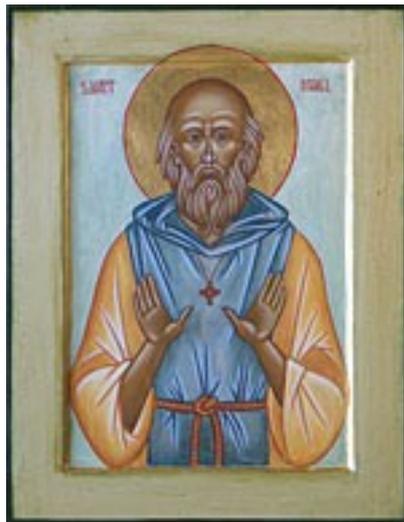
- Saint Alain, Alan, évêque de Quimper (V). Une autre source, le 26 décembre

28 décembre

- Saint Convoyon, **Konwion**, (+ 868), 1^{er} abbé de l'abbaye de Redon. Voir au 5 janvier.

30 décembre

- Saint Maël, Meal, frère de saint Rieg



- Sainte Tigride, reine de l'Armorique.

Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2021**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AJM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne

19 avenue du Général de Gaulle 22190 PLERIN-sur-MER